

les opinions que de longues études sur ce sujet ont fixées dans notre esprit. Ce n'est pas une œuvre d'érudit que nous prétendons faire; bien des erreurs nous échapperont sans doute. Notre ambition se borne à condenser dans un aperçu rapide et probablement incomplet la somme des idées que nous nous sommes faites sur cette grave matière.

C'est un principe universellement admis par les philosophes et les moralistes que l'aristocratie dans le monde est aussi ancienne que la formation des sociétés. Dès qu'une agrégation d'hommes s'est faite quelque part, on a vu du sein de ce nouveau groupe se détacher et surgir des personnalités prédominantes qui ont imposé leur suprématie aux autres, et fondé, en dehors de leurs pairs, une caste supérieure et privilégiée. La force et l'intelligence ont été, dans l'origine, la cause déterminante de ce fait d'inégalité. Il découle donc primordialement des deux puissances capitales de l'homme, celle de l'esprit et celle du bras; et il y a une réelle grandeur, une raison d'être irrésistible dans cette origine. Le privilège et l'inégalité dans les conditions sociales sont une des lois fatales, absolues, immuables de notre globe, et rien ne saura changer cette loi.

C'est l'instinct de personnalité particulier à l'homme, c'est son désir passionnel et spontané de s'élever incessamment dans l'échelle des êtres qui sont la cause initiale de l'aristocratie. Le penseur ne saurait condamner cette invincible tendance: il la constate, elle existe, elle se lie à l'essence même de l'humanité. C'est le mystérieux levier de toutes les belles choses qui se font dans le monde. Tempérée et réglée par la notion de justice, c'est une des forces vives de la création.